

nouvel ordre d'idées religieuses créa nécessairement, par la force supérieure des principes, un nouvel ordre de faits sociaux. Le progrès s'affirmait à l'ombre de l'Eglise et faisait invasion dans les âmes à tous les degrés de l'échelle des esprits. Sous son souffle généreux, la condition des faibles et des opprimés se trouva changée. L'esclavage qui était la base de l'organisation politique et qui en fut aussi le principe le plus dissolvant, subsista encore de longs jours, son abolition devant être surtout l'œuvre du temps et des mœurs humanisées par l'Évangile : mais les émancipations devinrent plus nombreuses et fréquentes, et le sort de l'esclave s'adoucit sous l'influence civilisatrice de la religion chrétienne.

Traversez quelques siècles, et voyez l'immense changement qui s'est accompli. Maintenant, l'enfance, rendue à la pureté primitive de la nature, est respectée à l'égal d'une chose sainte. L'ère de la réhabilitation s'ouvre radieuse au regard si longtemps contristé de la femme. Relevée de ses anciennes déchéances, mise au niveau de l'homme, et restaurée dans ses droits, elle se voit honorée d'un culte de respect, de tendresse et d'estime. Le pauvre a des protecteurs dévoués, le malade, des secours inattendus, l'infortuné, des consolateurs attendris à l'aspect de ses maux ; les coupables rencontrent des juges pleins de miséricorde ; et le mourant, sur sa couche funèbre, peut enfin contempler à son chevet un ange terrestre qui lui montre la voie du Ciel et l'aide généreusement à en atteindre le terme.

S'ils sont loin de disparaître tout-à-fait, les vices se cachent du moins et évitent la scandaleuse publicité d'autrefois pour céder le pas à la couronne des vertus. La prostitution, ce chancre qui ronge et gangrène de sa lèpre immonde les chairs vives du corps social, n'est plus qu'un accident qui ne tient pas aux idées communes, mais leur est contraire par essence. Elle n'est désormais qu'une des formes variées de la misère, que l'ouvrage de la faim ou d'une éducation vicieuse, et elle est abhorrée par l'opinion publique qui ne lui pardonne jamais, tandis que dans le monde antique, elle était consacrée par la coutume et les mœurs, admise sans scrupule dans l'Etat et dans la famille pour prévenir de plus graves abus.

On s'empressait jadis de pourvoir à l'alimentation sensuelle des Romains comme à leur alimentation de bouche. Ces éternels mendiants voulaient être repus. Mais heureusement, tout cela s'en est allé avec la fange de la civilisation païenne.

Ainsi, grâce au Christ s'incarnant au sein de l'humanité pour la remettre en possession de sa liberté et de ses célestes privilèges, Dieu n'était plus proscrit des sociétés, le bien était devenu une